

Réseau International

Site de réflexion et de réinformation

reseauinternational.net Imprimé le 23 juillet 2026

Qui est derrière la politique occidentale vis-à-vis de l'Iran ?

July 4, 2026

Catégories: Analyses, Conflits internationaux, États-Unis, Iran, Royaume-Uni

Étiquettes: Chatham House, États-Unis, Iran, Moyen-Orient, Royaume-Uni

Auteurs: Avic



Réseau International franchit une nouvelle étape : Soutenez la création de notre édition papier !

Parce que les paroles s'envolent, mais que les analyses doivent rester. Chers lecteurs, chères lectrices, Depuis des années, Réseau International décrypte pour vous les enjeux complexes de notre monde, sans compromis et en toute indépendance. Aujourd'hui, face à la censure numérique grandissante et au flux incessant d'informations éphémères, nous souhaitons donner une nouvelle dimension à notre mission : porter nos analyses dans le monde physique. Nous lançons le projet d'une revue mensuelle papier. Un condensé de nos articles phares, de dossiers exclusifs et d'analyses de fond, soigneusement mis en page pour offrir une lecture apaisée, durable et que vous pourrez...

8 905,00 € de l'objectif de **40 000,00 €** atteint

Faire un don

par Alex Krainer

Au cours de ces dernières années, je suis arrivé à la conclusion que la Grande-Bretagne était le principal empêcheur de la paix. J'ai suggéré que si la City de Londres, avec ses structures de soutien au sein du gouvernement britannique, ses banques, ses services de renseignement, sa diplomatie secrète, ainsi que son vaste réseau de groupes de réflexion, d'organisations médiatiques, d'ONG, d'organisations caritatives et de casinos

répartis dans le monde entier pouvaient être mis en quarantaine, probablement 95% de toutes les guerres et autres problèmes du monde disparaîtraient du jour au lendemain.

Le «Russiagate» raconte

Cela peut sembler exagéré, car cette structure parasitaire a perfectionné l'art de se rendre presque invisible. Un bon exemple a été le scandale du Russiagate du premier mandat du président Trump. Lorsque Hillary Clinton, soutenue par Lynn Forrester de Rothschild, a perdu l'élection présidentielle face à Donald Trump, la légitimité de ce dernier a été immédiatement attaquée par des insinuations selon lesquelles il était la marionnette de Vladimir Poutine. Hormis les membres du Congrès national démocrate, à peu près tous les protagonistes clés de l'affaire étaient des agents du renseignement britannique : Christopher Steele (ancien agent du MI6 et auteur du dossier Russiagate), Sir Richard Dearlove (son «ancien» patron et ancien chef du MI6), Stefan Halper, Joseph Mifsud, Alexander Downer et Fiona Hill.

C'était assez évident, et le normie moyen pourrait s'attendre à ce que les médias occidentaux libres et indépendants étudient de près cette histoire, montrant que les Britanniques étaient des co-conspirateurs pour saper la présidence Trump. Mais presque personne n'a couvert cette histoire, et le seul réseau qui l'a couvert, FOX News, propriété de Rupert Murdoch, a scrupuleusement évité de relier les points évidents. Le journaliste principal du Russiagate était Sean Hannity dont le sujet de conversation quotidien était «Les mensonges russes, la désinformation russe et un dossier concocté par des ressortissants étrangers», comme s'il lui était interdit de préciser que ces ressortissants étrangers étaient, en réalité, britanniques.

La plupart des Américains entendaient quotidiennement «Russie, Russie, Russie», mais pas un mot sur la Grande-Bretagne, suggérant que son rôle était délibérément dissimulé au public américain.

La politique iranienne

Avance rapide jusqu'à aujourd'hui et nous sommes confrontés à l'obsession inexplicable de Donald Trump pour l'Iran. Cette obsession est vraiment difficile à expliquer et beaucoup de gens acceptent l'idée qu'il y ait été entraîné par Benjamin Netanyahu, les pro-israéliens dans son gouvernement et certains de ses donateurs politiques. Non seulement cette relation n'est pas dissimulée, mais Trump, son secrétaire d'État Marco Rubio et quelques autres représentants du gouvernement l'ont dit explicitement.

Les États-Unis jouent un rôle très visible, la méchanceté de Netanyahu et le dévouement zélé de Trump envers Israël font partie des perceptions communément partagées, mais encore une fois, personne ne mentionne la Perfide Albion. Tout d'abord, nous devons nous rappeler qu'à l'été 2019, Trump a subi d'intenses pressions pour attaquer l'Iran. Cette initiative a été pilotée et coordonnée par l'ambassade britannique à Washington, mais presque aucun média grand public n'en a rendu compte.

Aujourd'hui, il peut sembler que la confrontation actuelle avec l'Iran soit entièrement motivée par Israël et par un noyau interne d'archi-sionistes dans le gouvernement de Trump. Mais la stratégie d'affronter l'Iran est bien antérieure à cette guerre, au deuxième mandat de Trump, au «7 octobre», au premier mandat de Trump et même à la Grande Guerre contre le terrorisme. Par exemple, le 7 octobre 2024 (donc, anniversaire du 7 octobre et avant l'élection de Trump à son deuxième mandat), Chatham House a publié un article écrit par Sir John Jenkins et intitulé «La guerre entre Israël et la Palestine ne sera pas possible sans une nouvelle politique pour neutraliser la menace iranienne».

(<https://reseauinternational.net/mentions-legales/>)

L'article de Sir John était basé sur un document de politique plus détaillé publié par The Policy Exchange, le 17 juillet 2023, (donc avant le «7 octobre», intitulé «Le problème iranien et la stratégie britannique». Les deux documents précisent une grande partie de ce que nous observons dans la région aujourd'hui et ce document, écrit en 2023, explique même le cadre plus large derrière la nécessité de démanteler l'Iran : c'est un obstacle à «l'orientation indo-Pacifique» de la Grande-Bretagne. Dans son avant-propos, le journal dit que «le bilan de plus en plus épouvantable de l'Iran en matière de droits de l'homme, l'accélération du programme nucléaire, le parrainage de mandataires dans tout le Moyen-Orient, une assistance considérable à la Russie dans sa guerre brutale contre l'Ukraine, et le parrainage du terrorisme et des enlèvements en font une menace évidente pour la stabilité internationale».

Les auteurs mettent en lumière le pouvoir disproportionné de la Grande-Bretagne, compte tenu de sa minuscule armée et de son économie en désintégration : «La boîte à outils diplomatique et militaire du Royaume-Uni lui permet de faire la différence au Moyen-Orient. Pour des raisons historiques et stratégiques, le Royaume-Uni entretient des relations profondes et de longue date avec presque tous les pays du Moyen-Orient. Ce fait, associé à sa qualité de membre du Conseil de sécurité des Nations unies et à sa capacité militaire, lui donne la capacité d'avoir une influence démesurée sur le cours des affaires du Moyen-Orient».

Les États-Unis doivent faire ceci, et ils doivent faire cela...

La prose de Sir John Jenkins est sans vergogne sur la manière exacte dont les objectifs de politique étrangère de la Grande-Bretagne au Moyen-Orient doivent être atteints. Cela revient à beaucoup de : «les États-Unis doivent faire ceci et ils doivent faire cela...» Par exemple :

«Avant tout, les États-Unis et leurs partenaires doivent rester proches d'Israël et fournir des garanties de sécurité à long terme en acier trempé. Cela doit signifier aider Israël à neutraliser le Hezbollah et le Hamas — et aussi les Houthis, qui ne peuvent pas être autorisés à devenir un Hezbollah du Sud. (...) Dans le domaine militaire, des groupes comme les paramilitaires chiites en Irak et les Houthis doivent être durement touchés chaque fois qu'ils nous attaquent et attaquent d'autres cibles».

Il peut être difficile de soutenir que, d'une manière ou d'une autre, le Royaume-Uni a formulé la politique que l'administration Trump doit mettre en œuvre, ou que Trump a adopté la politique britannique comme étant la sienne. Cependant, étrange est cette obsession de la Grande-Bretagne à projeter sa puissance, à dominer la masse continentale eurasiatique et le Moyen-Orient avec elle, et à prescrire ce que les États-Unis devraient faire là-bas et dans d'autres régions. Il est également étrange qu'il y ait essentiellement peu de divergences entre les stratégies géopolitiques élaborées par la Chatham House, qui est très proche du Foreign Office de Londres et du MI6, et les politiques qui finissent par être menées par les États-Unis.

En 2019, lorsque l'ambassadeur britannique à Washington, Sir Kim Darroch, a orchestré une campagne de pression pour pousser le président Trump à attaquer l'Iran, il a suggéré que Trump pourrait, en fin de compte, être manœuvré pour attaquer l'Iran et qu'il s'agirait de l'entourer de «chuchoteurs aux oreilles de Trump», qui pourraient «inonder la zone» autour du président. À l'époque, Darroch écrivait que «nous avons passé des années à établir des relations ; ce sont les gardiens, des personnes sur lesquelles nous comptons pour nous assurer que la voix du Royaume-Uni est entendue à Washington».

Un  **FR** ^ n Post datant du 8 juillet 2019 décrivait «la coterie de Darroch — y compris Kellyanne Conway, Stephen Miller, Mick Mulvaney, Sarah Sanders et l'allié de Trump, Chris Ruddy» qui se sont rencontrés à l'ambassade britannique et «échangeaient à propos du président et sa prise de décision». Dans l'administration

Qui est derrière la politique occidentale vis-à-vis de l'Iran... <https://reseauinternational.net/?print-my-blog=1&post-t...>

actuelle, un groupe différent de personnes a été réuni, y compris Marco Rubio, Susie Wiles, Jared Kushner, Steve Wytkoff, et encore l'omniprésent Stephen Miller. Ces points se connectent d'une manière convaincante et tout enquêteur sur les scènes de crime devrait les prendre au sérieux. Nous avons certainement affaire à une conspiration : la politique actuelle n'est pas ce que le peuple américain a demandé, et ce n'est pas ce que Trump leur a promis. C'est tout à fait autre chose et il doit y avoir une explication à cela (et ce n'est pas l'incompétence).

source : TrendCompass via Le Saker Francophone

(<https://reseauinternational.net/mentions-legales/>)